

Les animaux aussi ont leur petit caractère



Chez la chouette hulotte, les chercheurs ont remarqué que les femelles au plumage roux sont plus agressives que celles au plumage gris.

Biosphoto/John Hawkins/FLPA

ÉTHOLOGIE Chaque bête a une personnalité qui lui est propre. Celle-ci dépend en partie de ses gènes, mais également de l'environnement dans lequel elle est placée.

Frédéric Rein
frederic.rein@lematindimanche.ch

Certains sont plus audacieux que leurs semblables, d'autres plus sociaux. Dans le monde animal comme chez les hommes, chaque individu possède son propre tempérament. «Que ce soit chez les insectes, les oiseaux, les mammifères ou les batraciens, dans une population d'une même espèce, on observe clairement toute une gamme de personnalités, qui se déclinent en cinq catégories principales (et leur contraire): courageux, explorateur, actif, agressif et sociable», explique Alexandre Roulin, spécialiste en biologie comportementale à l'Université de Lausanne.

Si cette notion est aujourd'hui communément admise, on pensait encore il y a une cinquantaine d'années que la personnalité des animaux se dessinait uniquement au contact de l'homme. «Depuis une dizaine d'années, ces variabilités individuelles présentes au sein de chaque espèce sont de plus en plus étudiées, confirme Laurent Keller, directeur du département écologie et évolution de l'Université de Lausanne. Et il est vraisemblable que les sujets qui ont une caractéristique comportementale particulière en cumulent au moins une seconde. Mais pour l'heure, les études se font rares et se concentrent sur la manière dont se forment ces caractères.»

La génétique trace incontestablement certaines tendances, à quoi s'ajoutent des facteurs externes. «Pour chaque espèce, il convient de déterminer quelle est la proportion de l'une et de l'autre et leurs interactions», note Redouan Bshary, professeur d'éco-éthologie à l'Université de Neuchâtel.

Une question d'âge ou de couleur

Ce domaine de recherches nous offre, étude après étude, de nouvelles galeries de portraits... Laurent Keller et son équipe ont ainsi montré que la coloration des invertébrés est associée à des variations comportementales. «La plupart du temps, les sujets les plus foncés ont une personnalité plus affirmée», poursuit-il. Alexandre Roulin a également constaté des différences de comportements liés à la teinte de l'animal: «Quand on visite les nids de chouettes hulottes, les femelles au plumage roux nous attaquent plus régulièrement que les gri-

« La plupart du temps, chez les invertébrés, les sujets les plus foncés ont une personnalité plus affirmée »

ALEXANDRE ROULIN
Spécialiste en biologie comportementale de l'Université de Lausanne

ses. » Laurent Keller a aussi remarqué que chez les fourmis, «l'âge peut avoir une influence sur le tempérament, étant donné que les ouvrières changent de groupes sociaux au fil de leur vie». Une vision partagée par Redouan Bshary: «Chez l'homme, la personnalité est assez flexible jusqu'à 25-30 ans, puis plus stable par la suite. C'est probablement la même

chose chez les animaux, même s'il n'existe presque aucun suivi sur une vie entière.»

L'importance du climat

Une récente étude estime, quant à elle, que le réchauffement climatique pourrait faire partie des facteurs écologiques qui influencent la personnalité. Des biologistes portugais ont mis en perspective l'expansion territoriale des astrilds ondulés, des passereaux, et leurs personnalités – via divers tests, comme l'openfield, qui permet d'évaluer le caractère exploratoire de l'animal au sein d'un nouvel environnement. Ils ont découvert que les individus plus «casaniers» se retrouvent majoritairement là où le climat est variable, alors que les explorateurs préfèrent des endroits plus stables. «Afin de compenser l'instabilité climatique, qui influe directement sur l'emplacement de la nourriture, les oiseaux sédentaires sont plus réceptifs aux stimuli sociaux, qui leur permettent

d'avoir une meilleure compréhension de la situation», explique en substance au journal *Le Monde* Gonçalo Cardoso, l'un des auteurs de cette étude. «Cela me semble parfaitement plausible, puisque l'on sait que chez les poissons, une différence de 2 à 3 degrés conduit à une modification de la personnalité», souligne Redouan Bshary.

Un cadre comportemental

Si de nombreuses questions entourent encore le façonnage de la personnalité des animaux, une chose est sûre: «L'environnement ne peut pas changer la nature profonde de l'individu, note Alexandre Roulin. Il agit en revanche sur le degré de timidité, d'audace, etc., qu'il peut faire augmenter ou diminuer.»

Certains spécimens seraient-ils toutefois capables de sortir du cadre comportemental de leur espèce? Une otarie pourrait-elle par exemple s'abstenir de fuir face à un requin? «Non, répond Laurent Keller. La limite de l'individualisme n'est pas précisément connue, mais les animaux n'ont qu'une certaine marge de manœuvre, qu'ils ne sauraient dépasser.»

Et gare à ceux qui ne la respecteraient pas, comme l'a constaté Alexandre Roulin: «Les chouettes effraies ont un comportement prédominant calme et peu peureux. Les individus craintifs sont désavantagés. Comme ces rapaces nocturnes nichent dans les fermes, près des hommes, les plus peureux quittent le nid au moindre bruit et laissent leurs jeunes sans soins.» Avoir une personnalité atypique est souvent risqué, même si le risque peut parfois payer! ●

L'INFLUENCE DU CONTACT HUMAIN

ANIMAUX DOMESTIQUES Votre chien a-t-il beaucoup de personnalité? Pour vous, cela ne fait naturellement aucun doute. Pour la communauté scientifique, le contact des animaux avec l'homme brouille beaucoup les pistes, comme l'explique Redouan Bshary, professeur d'éco-éthologie à l'Université de

Neuchâtel: «Quand un animal capable d'apprendre est en contact avec l'homme, il est très difficile de séparer la personnalité de l'apprentissage personnel. On peut apprendre plein de choses qui changent un comportement, mais est-ce que cela façonne vraiment la personnalité? Dans ce type de cas, les limites sont d'autant plus floues et les

questions nombreuses.» Des propos corroborés par Laurent Keller, directeur du département écologie et évolution de l'Université de Lausanne: «Chez les chiens, dont les traits ont été génétiquement sélectionnés par l'homme, les comportements changent énormément d'une race à l'autre, mais peut-être moins d'un individu d'une

même race à un autre, car la sélection a souvent fortement diminué la diversité génétique au sein des races.» Ainsi, le border collie et le jack russel sont généralement très énergiques, alors que le cavalier king charles se montre habituellement assez calme. Les futurs propriétaires de chiens sont avertis... ●